

digieux et colossal Saint-Pierre, tel fut le premier de ses rêves ; et il venait encore d'attacher Michel-Ange à la voûte de la Sixtine, pour y officier en présence d'un peuple de Titans. Ce pape terrible n'était pas homme à demeurer longtemps dans les appartements aménagés pour un Borgia. Là tout lui était odieux, jusqu'à cette folie du clinquant et de la chamarrure dont Pintoricchio avait amusé le goût peu sûr de l'Espagnol. Jules y étouffait. . . ”

LÉON X. — “ C'est un assez petit personnage, à côté du colosse qui vient de disparaître, ce pape de trente-huit ans, ce fils du magnifique, léger, dissipateur, brouillon, ce mol épicurien qui, le soir du conclave, écrivait à son frère : “ Jouissons de la papauté puisque Dieu nous la donne ”, et dont l'étourderie ruineuse devait conduire l'Eglise au plus grave désastre de son histoire. Ce fut un heureux : c'est son vice. Pour avoir adoré les ornements de la vie, les délices, le luxe, les beaux tableaux, la fine vaisselle, l'histoire, à son tour, lui fait grâce, oublie ses crimes, sa simonie, ses paniques sanguinaires, et ne veut voir en lui que le prince des dilettantes. Il y a du Trimalcion chez ce jouisseur suprême. Dans cette gelée de chairs douillettes, basse sur pieds, incapable d'efforts, les sensations pénètrent avec une acuité exquise. Certaines musiques le font défaillir. . . ”

Nous voilà loin des fades chromolithographies que nous a données Audin. Si je rapproche ces portraits de M. Gillet de ceux des albums d'écoliers, c'est uniquement au point de vue d'un certain grossissement, parce que les portraits de M. Gillet sont très étudiés. Ils le sont même tellement qu'on soupçonne l'auteur, emporté par sa verve, de n'avoir pas su arrêter à temps son pinceau.